



Pierre JACQUINET

**Salésien de Don Bosco
coadjuteur**

(31 mars 1931 - 8 octobre 2008)

BIOGRAPHIE

Né le 31 mars 1931 à Garches, Pierre était le dernier d'une famille de quatre enfants et dans un foyer profondément chrétien. Le papa, Albert Eugène Jacquinet, cadre administratif au Crédit Foncier de France, décède de tuberculose en 1943 ; Pierre a alors seulement 12 ans. La maman, Jeanne-Françoise Delbart, née en 1902, fut infirmière. Elle fait partager à tous sa piété profonde. Les sœurs de Pierre sont religieuses : Sœur Anne-Marie, chez les Filles du Saint Esprit ; Marie-Françoise, devenue Sœur Jeanne Chantal, chez les Dominicaines. Cette dernière est décédée à Toulouse en 1986. Le frère de Pierre, Jean-Gérard, aîné de 18 mois, fut le bon compagnon d'enfance, qu'on a toujours envie de revoir.

Au cours de vacances passées à l'Orphelinat Agricole de Giel, le Père Louis Pansard, directeur, propose à la maman d'accueillir Pierre, qui vient d'avoir 11 ans. Pierre est vite conquis par le climat familial et plein de vie. Il préfère la cour et le sport aux études, où il ne s'épanouissait pas. Après la classe de 4^{ème}, il commence une formation professionnelle. Dans cette ambiance très ouverte et priante, Pierre trouve le chemin de sa réponse à l'appel du Seigneur chez Don Bosco.

Le 3 septembre 1948, il commence le noviciat à La Guerche.

Après sa profession religieuse, Pierre est nommé à Dormans, la nouvelle implantation du noviciat, et se voit confier la cuisine et l'intendance. C'est pour lui un temps d'épreuve, vécu dans l'obéissance et la fidélité, avec une ouverture utile à travers le foot, au sein de l'équipe du village. Cette compétence professionnelle acquise en cuisine lui sera utile un peu partout, mais spécialement à Kenitra.

De retour du service militaire en 1954, il arrive à l'ESTIC de Saint-Dizier comme surveillant et professeur de sport. Son autorité naturelle, alliée à un bon discernement, sa compétence sur le terrain de foot sont les atouts de sa réussite. En 1956, son contingent est rappelé pour la guerre d'Algérie. A son retour, le P. Lorriaux, Provincial, lui propose une formation de CAP dans les Ateliers Boisard, à Lyon, en forge et serrurerie.

Une longue et féconde période de vie salésienne l'attend à l'Institut Lemonnier, à Caen, mais aussi auprès des jeunes d'Hérouville Saint-Clair. Pierre est reconnu pour ses encouragements et ses appels au sens de l'effort. Pour les jeunes des quartiers voisins, il anime des équipes de foot. Les parents font confiance à ce dirigeant qui vient de l'Institut. Des centaines de jeunes ont bénéficié de ce salésien heureux dans son projet de vie.



En 1978, Pierre est envoyé à Kenitra, en particulier auprès de la toute nouvelle section technique lancée par le Père Richer, responsable de l'école, et de la paroisse, dans les anciens locaux du patronage. Des nombreux jeunes ont bénéficié de son regard de confiance pour avancer dans la vie. Les coopérants, les religieuses, les confrères qui l'ont côtoyé retiennent de lui sa présence faite de simplicité, sa connaissance personnelle de chacun, sa volonté de compter sur la collaboration de tous.

A son départ en 2003, fatigué, il a laissé une œuvre significative de

l'attention de l'Eglise et des salariés aux jeunes les moins favorisés du Maroc.

Il a choisi de revenir à Caen. La santé, qu'il avait peut-être négligée, a commencé à se dégrader : ennuis cardiaques, diabète, artérite. Relativement lucide sur l'évolution de sa santé, il souffrait en silence. Depuis février 2008, les accrocs se sont multipliés, de plus en plus graves. A chaque fois, avec courage, il tentait de reprendre le dessus. C'est finalement le 8 octobre qu'il est décédé.

P. Christian MARTIN

Responsable de la Communauté

HOMELIE

*1 Co 15, 1-5. 11
Mt 5, 1-12*

Pour cette célébration, j'ai choisi les Béatitudes pour trois raisons qui sont liées à ma relation à Pierre.

D'abord, parce que c'est un être qui répandait le bonheur et qui le répandait d'une manière discrète et, en même temps, accordée et ajustée à la variété des situations. Je me demande si cette attitude-là, il ne la puisait pas dans sa manière de prier Marie. Chez lui, le geste, la réponse, l'engagement traduisaient en actes sa conviction éducative.

Un jour à Kenitra, il me disait : "Moi, la scène que j'apprécie le plus dans l'Evangile, c'est Cana". Cana, bien sûr, parce qu'il y avait du bon

**Funérailles célébrées
à Caen
le 11 octobre 2008**

vin. Mais Cana, du côté de Marie, à cause de sa présence, à cause de son regard, à cause de l'invitation à agir qu'elle suggérait à chacun. Elle orientait sur le chemin que chacun avait à emprunter et la tâche que chacun avait à effectuer.

Nous sommes nombreux à pouvoir nous remémorer un moment de notre existence où Marie, délicate, discrète et efficace, nous a permis de rencontrer son Fils et nos frères en attente du geste adapté à leur situation.

Continuons à demander à Notre Dame, dans le prolongement de l'attitude de Pierre, à nous tenir

délicatement attentifs aux besoins urgents de nos frères.

C'est cette présence humaine, régulière, forte et professionnelle que Pierre développa à Hérouville au moment où les premières tours, dont certaines sont aujourd'hui détruites, cherchaient leur place sur les terrains agricoles aux portes de Caen. Il fonda une association, forma des entraîneurs de proximité, disponibles, qualifiés et bénévoles et travailla avec d'autres à élargir les propositions en faveur des jeunes et avec eux.

Avec talent, il savait stimuler chacun de ces jeunes à entreprendre, à tenir, à acquérir un bon niveau de qualification. En stimulant le sportif il touchait l'homme et le faisait grandir en élargissant son réseau de relations. Tous les publics de cette toute nouvelle cité ont avancé sur la route du dialogue, de la relation fraternelle ; il les a aidés à s'engager sur des chemins d'humanité. Bien des talents ont été, grâce à lui, repérés, reconnus et promus. Ce fut sa manière, personnelle et directe de vivre les Béatitudes.

Il est une troisième manière dont il s'appropriait l'esprit des Béatitudes et sur laquelle insistent les Constitutions de notre congrégation, sous le mot "présence". Il n'appuyait pas sur les mots et les phrases pour illustrer et actualiser cette présence. Pierre avait le réflexe du geste adapté à chaque situation que son beau sourire lumineux et chaleureux accompagnait. Sa présence s'exprimait sur le registre éducatif ; il savait accueillir chaque jeune et

l'aider à s'approprier son propre parcours de formation, jusqu'à la réussite.

Avec discrétion, souvent en dehors des programmes et horaires officiels, il a appris à tenir un marteau, à souder, à chauffer le métal, à forger avec une dextérité maîtrisée. La main de l'homme était animée par un cœur d'éducateur et entraînée à créer de l'utile, à réaliser du solide et du beau en bien des lieux et des cadres de vie qu'il rendait habitables.

Sa présence auprès de chacun respirait l'intérêt qu'il portait aux plus discrets, aux plus humbles, aux plus cachés en qui il détectait des richesses insoupçonnées et des qualités encore en sommeil. Il fut un grand et humble révélateur de talents, notamment au Maroc où il travailla avec passion à la formation, à la promotion et à la prise des responsabilités de nombreuses générations de jeunes.

Nous entourons un frère dont la vie modeste et discrète a inscrit dans notre cœur des attitudes pétrées par l'Évangile et l'amour du Seigneur et des frères. Il fut un compagnon de route solide, vrai et fort et sut se tenir à ces points et moments où la vie des hommes requiert présence, amour, compréhension et sollicite le geste qui soutient, relève, accompagne et encourage.

Merci Seigneur de nous l'avoir donné comme un frère. Merci Seigneur de nous inviter, chacun à notre place et selon nos vocations, à poursuivre sa mission d'alliance avec les jeunes, à poser avec eux les gestes qui font grandir dans la liberté, l'amour, la responsabilité et le sens des autres.

Mgr Pierre PICAN
Évêque de Bayeux-Lisieux